

[Texte]

themselves to negotiate with the Russians would have had to come to you for advice.

Mr. Prince: Well, on the question of requesting the Soviets to attend as observers or to assist in the clean-up, I do not think any offer of that kind was made to them. We requested information from them and that information was very, let us say, fragmentary and not really providing us with any specific information.

Mr. Gillespie: That is the information you got back.

Mr. Prince: Yes, that we got back from them was very scanty.

Mr. Douglas: What channel was used, if I can interrupt?

Mr. Prince: The channel of approach to the Soviets was used in part through the Ambassador here in Ottawa and I guess through the United Nations side in New York as well.

Mr. Oberle: If I were to put this in practical terms, in terms that people can understand, if I had a neighbour that had a tree fall on my property I would go and first of all tell him that his tree has fallen on my property and probably destroyed the doghouse or something, you see. Then I would ask him what he would like to do. I could hire somebody to cut the tree up and haul it out, or would you like to hire somebody, if you think you can do the work cheaper? After all, you know what the tree consists of and what work would be involved. It is your tree, after all.

Mr. Douglas: And you are going to pay for it.

Mr. Oberle: And you are going to pay for it, so I should give you an opportunity to at least give us some suggestions on how we clean this thing up. Then if he does not respond I would of course feel obliged to call him again and say, look, there is a wrecking company coming in this afternoon, they are going to bring three power saw men, they are going to cut up this tree, and you are going to get the bill. Was there any kind of dialogue like this when the Armed Forces were involved, when you became involved, when the consultants were hired? Were the Russians told that their bill was going to be monumental and warned of what was going to happen and the dangers involved?

Mr. Gillespie: Well, Mr. Oberle, I do not think I would accept that particular analogy. That would be too . . .

Mr. Oberle: Would you do that if a tree fell on your . . .

Mr. Gillespie: That may have been the way you see it, as a tree falling on your doghouse. I do not see it that way at all. I think it is much more like your neighbour's chimney which was falling apart and spraying fire on your house. I do not think you would go to your neighbour and say look, would you like to negotiate about how we put out this fire and who is going to pay for it? I think you would have gone to get the hose and put the fire out, and then you would have approached him. That is the situation we are in here.

[Traduction]

M. Prince: Je ne crois pas qu'on ait offert aux Russes de venir assister aux opérations de nettoyage à titre d'observateurs ou d'une façon active. Nous leur avons demandé des informations, et les réponses qu'ils nous ont données ont été, disons, très fragmentaires, très peu précises.

M. Gillespie: Vous parlez des informations qu'on vous a données.

M. Prince: Oui, leur réponse a été très schématique.

M. Douglas: Excusez-moi, par l'entremise de qui êtes-vous passé?

M. Prince: En partie par l'entremise de l'ambassadeur ici à Ottawa, et en partie, je pense par l'entremise des Nations Unies à New York.

M. Oberle: Je vais essayer de transposer cette situation sur un plan pratique et facile à comprendre: supposons que j'aie un voisin et qu'un de ses arbres tombe sur mon terrain. Je commencerais par aller lui dire que son arbre est tombé chez moi et qu'il a écrasé la niche du chien, par exemple. Je lui demanderais ensuite quelles sont ses intentions. Préfère-t-il que j'engage quelqu'un pour couper l'arbre et l'emmener, ou bien préfère-t-il engager quelqu'un lui-même s'il pense que cela risque de lui coûter moins cher? Après tout, vous savez de quel arbre il s'agit, vous savez ce qu'il faudra faire pour l'enlever; après tout, c'est votre arbre.

M. Douglas: Et c'est vous qui allez devoir payer.

M. Oberle: C'est vous qui allez payer, donc la moindre des choses est de vous demander votre avis sur la façon de s'en débarrasser. Maintenant, supposons qu'il ne réagisse pas, je me sentirai obligé de retourner le voir et de lui dire: écoutez, j'ai fait appel à des spécialistes, ils seront là cet après-midi avec trois scies à chaîne, ils vont débiter l'arbre et vous envoyer la facture. Est-ce qu'il y a eu quelque chose de comparable lorsque les Forces armées sont intervenues, lorsque vous êtes intervenus, lorsque les experts-conseils ont été engagés? A-t-on prévenu les Russes que la facture serait monumentale, les a-t-on avertis de ce qui allait se passer, et des dangers en cause?

M. Gillespie: Monsieur Oberle, je ne pense pas que cette comparaison soit acceptable. Ce serait trop . . .

M. Oberle: Qu'est-ce que vous feriez si un arbre tombait sur . . .

M. Gillespie: C'est peut-être comme cela que vous voyez les choses, comme un arbre qui tombe sur votre niche à chien. Personnellement, je ne les vois pas du tout comme cela. Je pense que c'est plutôt comme si la cheminée de votre voisin était en train de s'effondrer et d'envoyer des étincelles sur votre maison. Vous n'iriez pas voir votre voisin pour lui dire: «Écoutez, nous allons négocier et discuter de la façon d'éteindre ce feu et décider qui doit payer. Je crois que vous seriez allé chercher la lance d'arrosage et auriez éteint l'incendie; après cela vous vous seriez rendu auprès de lui. Eh bien, c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons.